

## **L'entreprise face à la criminalité**

**Novembre 2020**

### **Les origines d'un système criminel.**

**Cybercriminalité**

**Sans-abri**

**Détournements**

**Contrefaçon**

**Pollution**

### **Les origines d'un système criminel.**

Le professeur à l'Institut di Storia dell'Europa Mediterranea, Amadeo Feniello est l'un des grands spécialistes actuels de l'histoire économique et sociale de Naples à l'époque médiévale. Dans un livre intitulé « Naples 1343 », aux Editions Seuil, il nous décrit les origines médiévales d'un système criminel.

Le 31 janvier 2005, devant le collège où il enseignait à cette époque, à Casavatore, dans la province de Naples, trois jeunes gens de 25 à 30 ans furent assassinés par des mafieux, déguisés en policiers. Peu après, le collège fut provisoirement fermé et le professeur s'orienta vers une carrière d'historien, plus particulièrement axé sur la ville de Naples.

Cet événement a-t-il été un moment de violence ordinaire ou, au contraire, comme le croit l'auteur, la pièce d'un puzzle qui commence à se dessiner vers l'an 1 100, puis s'est développé en un phénomène qui est encore installé aujourd'hui dans les rues de Naples.

C'est dans ce cadre qu'il se pencha sur une révolte de la faim qui eu lieu en 1343 dans la ville. Cette année-là, une galère en provenance de Sicile et qui transportait des denrées, fut attaquée par quatre galères napolitaines armées. Elle fut conduite à Naples avec tout l'équipage en vie, sauf le commandant et propriétaire du navire qui eut la tête tranchée.

L'incident n'a pas eu lieu par hasard, car la famine faisait rage à Naples et l'attaque a été organisée d'une manière hiérarchique, avec au sommet des personnages en vue de la société urbaine, les nobles. La conclusion que l'on peut en tirer, c'est que pour ne pas mourir de faim, les habitants s'en sont remis

à d'autres hommes, aux familles de la noblesse, sans le moindre recours à l'Etat ou aux institutions publiques.

Quand l'Europe après l'an mille voit sa population augmenter, tout se passe bien pendant un siècle, car la production s'accroît en proportion, puis à partir du milieu du 13<sup>e</sup> siècle, l'équilibre s'inverse et on descend en dessous du niveau de subsistance, d'où la crise du système qui débouche sur la grande faim du 14<sup>e</sup> siècle, le mobile qui pousse ces Napolitains à assaillir le navire génois.

Les crises alimentaires s'enchaînant régulièrement, en Europe, ce sont les cités qui prennent l'initiative de s'organiser. Elles sont plus libres et plus entrepreneurantes.

En Italie, il y a un clivage fondamental entre les grandes aires de consommation et les centres de production situés majoritairement dans le sud du pays. Les ressources du Sud sont drainées pour alimenter le Nord. Un antagonisme Nord-Sud voit le jour, un des premiers et des plus profonds.

Cependant, dans les régions de famine, les malversations et la corruption n'ont cessé de croître. Et les interventions de la puissance publique sombrent dans le chaos particulièrement à la cour de Naples, dont l'un des points forts est son rapport fusionnel avec la finance florentine.

Face à ce désastre, une partie des populations s'en sont remises aux seules personnes qui traditionnellement, pendant des siècles, bien avant le roi ont pris soin d'eux. Les chefs qui ont pris les choses en main sont nobles et appartiennent donc à l'élite urbaine. Ce sont des personnes habituées à commander. On peut les identifier en lisant les livres d'érudits des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

L'action de 1343 est rationnelle, planifiée et contrôlée. Cette manière d'agir n'est elle que le fruit du hasard ou une donnée congénitale, relevant d'un système antique, structurel, propre à la vie sociale de la cité et à ses mentalités.

C'est pendant la résistance au royaume normand de Sicile que la noblesse de Naples avait pris les choses en main et ce sont les familles dominantes qui vont prendre le pouvoir et l'assurer dans leurs propres quartiers et régions. Il n'y a plus de pouvoir central et le pouvoir est aux mains des clans familiaux.

Le contrôle de ces clans constitue la trame d'un appareil de gouvernement si profondément enraciné qu'il va durer des siècles, au point de devenir la

conscience même de la cité et la privatisation de pans entiers de la puissance publique est un aspect commun à une grande partie du monde médiéval.

Ainsi se met en place à Naples une « organisation sociale en accord avec l'honneur », pour reprendre la formule de Max Weber. La discipline de groupe imprègne chaque aspect du comportement quotidien et il est entendu que celui qui commande se situe au-dessus des autres, Lo capo di tutti « le chef de tous » échappe à tout contrôle, y compris au contrôle des autorités constituées. C'est aux clans que revient le monopole de la violence.

Le comportement de ces hommes traduit l'idée qu'il existe un pouvoir sans Etat, un pouvoir qui intervient pour résoudre des problèmes qui ne devraient pas relever de sa responsabilité, et ce, sans susciter désapprobation ou opposition dans le corps social qui l'entourne. Cette réalité n'est pas un underground, mais un univers parallèle. Qui survit avec ses normes et ses principes, même quand il se trouve en présence du pouvoir souverain constitué.

Puis, l'auteur décrit la ville au 16<sup>ème</sup> siècle et particulièrement les endroits mal famés de la ville, le quartier des prostituées, qui est contrôlé par un « boss », cet homme qui a tout d' « un actuel haut dignitaire de la Camorra ». Les bandes qu'il dirige sont formées d'un grand nombre de nobles déçus, de vagabonds, de déserteurs qui terrorisent la cité.

Ils sont issus du même milieu que les hommes du système des clans, animés de la même volonté de contrôler leur territoire et de gouverner leur segment de quartier. Ces compagnies de malfaiteurs, qui se dénommèrent au 15<sup>ème</sup> siècle « ruffiani », puis « compagnoni », furent les véritables ancêtres des camorristes à venir. Rien d'autre, dit l'auteur, que la face la plus méprisable d'une identité forgée au long de trois siècles d'histoire.

Constatant de nos jours l'emprise de la mafia sur la ville, Amadeo Feniello ne peut s'empêcher de faire le lien entre les deux réalités, le monde d'hier et celui d'aujourd'hui et de penser qu'il s'agit de ce qu'on appelle culture, empreinte, ADN, une structure de longue durée.

Pour lire la suite de la veille Aconit, il est nécessaire, pour s'abonner, d'adresser un mail à [jean.lucat@aconit.eu](mailto:jean.lucat@aconit.eu) en mentionnant les informations suivantes :

Société

Adresse

Téléphone

Nom de la personne responsable

Adresse mail :

Prix de l'abonnement : 480 € à l'année TTC.



Dès la réception de ces informations, vous recevrez une facture correspondante.